

DOSSIER CHRONOLOGIQUE

Vendredi 13 juin: Alain fait une chute à moto après avoir roulé à grande vitesse sur le quai des Eaux-Vives. Il voulait sentir le danger. Déséquilibré, il se rattrape de justesse, et fait une chute avec contusions aubras, à la hanche et à la jambe gauche.

Samedi 14 juin (env. 5h): Alain se fait appréhender par une voiture de police sur la voie publique; il est vêtu d'un seul pantalon et à un comportement troublant. Récit de son amie: vers 5h, un gendarme sonne à ma porte. "C'est à vous ça, Alain U" Alain est dans la cellule du poste de police et est en train de cogner à la porte quand j'arrive. Il se calme quand les gendarmes lui disent que quelqu'un vient le voir. Il sue beaucoup, a les traits très tirés, l'air très fatigué et tendu, pieds et torse nus, une immense éraflure du poignet au coude. Je ne connais pas le pantalon qu'il porte et bizarrement je lui demande d'où il vient. Il me répond en pleurant qu'il est à Daniël, l'ami avec qui il a passé sa dernière nuit de liberté. On fume un moment ensemble. Il a un geste d'agressivité très contrôlé contre moi, je lui dis qu'il me fait mal et lui demande de rester calme, que s'il n'est pas tranquille, un psychiatre du CPSU va venir, qu'il sait ce que ça signifie vu qu'il a déjà été interné. Je lui dis que je vais me porter garante de lui. Mais il me répond que "tranquille ou non, maintenant ça revient au même". Parlant de notre histoire personnelle il me dit que je lui "bouffais" la vie, qu'il m'aimait mais qu'il fallait que l'on ne se revoie plus, puis il a continué en disant qu'en fait la sortie ce n'est pas la porte, qu'il nous semblait être là. mais qu'on était tous les deux seuls, dans la campagne, loin des gens. Alors il s'est levé, s'est dirigé bien calmement vers la porte et s'est mis à la cogner en hurlant. Les gendarmes sont arrivés, l'ont mis dans une cellule à l'arrière et m'ont sortie. Je ne savais rien de ce qui lui était arrivé les jours précédents (accident, sevrage, insomnies etc...). En le voyant, j'ai eu l'impression de quelqu'un qui serait affolé et pris au piège et pas du tout d'un "dingue" délirant et dangereux, ni pour lui, ni pour autrui. Je n'avais pas un étranger devant moi, mais "mon" Alain, tout aussi lucide qu'avant, mais apparemment dépassé par une sorte de jeu.

Après cette visite les gendarmes font appel au médecin de garde qui décide d'un internement non-volontaire. Alain est transféré à la clinique de Bel-air. Il est mis en cellule d'isolement.

Le Dr ~~XXXXXX~~, médecin-chef des admissions reçoit l'amie d'Alain, son frère et l'amie de celui-ci, tout les deux médecins. Il se dit à peu près ceci:

-Alain fait partie de l'Adupsy, il connaît donc ses droits.

-Il a arrêté de prendre ses médicaments depuis dix jours (Lithium et Melleril). Il a déjà été interné, en précisant où et quand. Il travaille au centre Liotard. Son amie parle de leur situation sentimentale. Elle dit au Dr [REDACTED] que rien de ce qui dit Alain ne lui semble bizarre, qu'elle comprend tout. Le Dr [REDACTED] lui répond alors que c'est à lui de trouver les clefs du discours d'Alain. Il ne cherchera jamais à voir l'amie d'Alain pour un renseignement où n'importe quoi d'autre.

Le frère demande encore à ce que ce soit le Dr [REDACTED] qui s'occupe d'Alain, le Dr [REDACTED] lui répondant qu'il ferait tout pour qu'Alain soit entre de bonnes mains.

Un peu plus tard dans la matinée, l'amie d'Alain apprend qu'il a eu un accident de moto la veille. Elle demande au frère de téléphoner à la clinique, ce qu'il fait immédiatement. Il parle avec le psychiatre de garde et lui demande de procéder à un examen ainsi que de vérifier le sommeil d'Alain. Le psychiatre demande plus de précision sur l'accident. Mais il est impossible d'en savoir plus. Le frère rappelle vers 11h, disant qu'il n'a pu savoir si Alain s'était cogné la tête ou non, et redemande qu'on lui fasse des examens neurologiques.

Journée de samedi: La journée se passe apparemment bien pour Alain et il reçoit du Melleril et de la Terfluzine. Le dosage n'est pas encore connu. Alain passe une grande partie de l'après-midi avec le Dr [REDACTED] de garde, à sa grande satisfaction. Vers 15h, Alain téléphone à son amie depuis le bureau du Dr [REDACTED]. Son amie: "Il veut me parler, me dit qu'il faut vivre, qu'il est ailleurs, qu'il ne faut pas pleurer, qu'il m'aime mais qu'il ne veut plus me voir".

Première nuit: Alain dit avoir passé une bonne nuit.

Il recevra à deux reprises au moins, une injection de Phenergan 25mg et de Prazine 50mg.

Dimanche 15 juin, 13h: (un membre du comité) J'apprends par téléphone qu'Alain est hospitalisé à la Clinique. La nouvelle m'est donnée par un collègue de travail d'Alain. Je vais voir Alain qui est satisfait d'être en clinique. Il est en robe de chambre. Il me parle des jours douloureux passés avant son internement, et ce retrait lui convient bien. Il est content de ma visite mais ne veut voir personne d'autre.

Alain me relate son internement, il est très émotif et souffre visiblement quand on aborde des sujets affectifs. Il me parle de sa satisfaction de l'après-midi du samedi avec le Dr [REDACTED]. Celui-ci doit venir, une fois les visites terminées, pour emmener Alain à la cafeteria. Alain me parle alors

des promesses du Dr ~~XXXX~~: sortie de l'isolement le lendemain, sortie de la clinique jeudi.

Lundi 16 juin: (un membre du comité) Je ne peux rendre visite à Alain. Mais pour lui les choses changent. La semaine commence et les équipes sont au grand complet. Alain ne voit pas le Dr ~~XXXX~~, et est pris en charge par le Dr ~~XXXX~~, assistant et le Dr ~~XXXX~~, chef de clinique. Il reste en cellule d'isolement. (reçoit Melleril et terfluzine).

Je rencontre un infirmier sur les quais, l'après-midi, qui me dit que ça va bien, qu'il sera sûrement transféré en chambre, mais que lui même est en congé. Cet infirmier fait partie de l'Adupsy et connaît donc Alain.

Mardi 17 juin 13h30: (un membre du comité) Je rends visite à Alain. Il est complètement changé. Atterré par la décision qui lui impose la cellule. Il n'a pas dormi de la nuit, résistant au sommeil, refusant de dormir en cellule. En colère car il ne peut téléphoner. Nous discutons longuement, et il me demande de faire intervenir l'avocat de l'Adupsy (qui viendra le soir). Il est en chemise de nuit et je ne vois nulle part ses habits. Il n'a pas de robe de chambre ni de pantoufles. Alain est obsédé par sa situation d'isolement.

Quand je suis arrivé Alain sortait de la douche avec un infirmier. J'avais des cigarettes avec moi. Nous discutons les trois un moment puis l'infirmier part. On s'aperçoit que nous n'avons pas de feu. Il en demande à l'infirmier qui allume sa cigarette et reprend le briquet. En plaisantant l'infirmier lui dit: "tu aimes tellement Tissot que tu mettrais bien le feu à ta cellule". Après discussion, il nous laisse le briquet et je m'engage à le lui rendre en partant.

Alain me raconta les événements de la nuit. Il avait soif et voulait boire (les neuroleptiques dessèchent terriblement la bouche). Alors il frappa à la porte de la cellule pour se faire entendre (voir plan en annexe pour comprendre la difficulté de se faire entendre par le veilleur). Longuement car le veilleur n'était pas décidé. Et quand enfin il arriva, ce fut pour lui signifier qu'il ne l'écouterait pas parler tant qu'il ferait du bruit. Et repartit. Alain resta silencieux longtemps mais le veilleur ne revint pas. Comme il avait toujours soif, il se remit à cogner à la porte. Et il obtint la même réponse. Et comme cela jusqu'au matin.

Mardi 17 juin 14h30: (l'amie d'Alain). Malgré le téléphone de samedi, je décide d'aller le voir. Je l'ai appelé du bout du couloir, pour lui laisser la possibilité de me refuser. Il est venu vers moi en ouvrant ses bras et nous nous sommes embrassés. Il m'a dirigé vers une pièce où se trouvent des chaises-fauteuils et une table que j'ai ressenti comme sinistre, aseptique et glacial comme le reste. En passant devant le bureau des infirmiers, il pissoit dans ses pantalons, va chercher un chiffon dans la salle de

bains, essuie et va se doucher tout habillé. Pour se nettoyer. Il est très beau, vibrant, intense, trop intense, entier, pour que je puisse lui dire tout ce que je voulais. Il me dit que je suis arrivée au bon moment parcequ'il était en train de se faire coincer par des objets. Il me demande si je veux qu'il me montre comment ça fait. Je lui dis que je sais, que je ne suis pas venue pour ça, mais pour lui dire qu'il y a des tas d'amis à l'extérieur qui l'aiment et qui l'attendent et qu'il faut qu'il parte vite de cet endroit abominable. Il s'est mis à pleurer en disant "oui je sais".

Il veut ensuite me montrer sa cellule. La porte entre le couloir d'entrée et le couloir des cellules est ouverte, coincée par une table. Il se trompe de cellule, un infirmier vient me dire que je n'ai pas le droit d'être là et j'ai tout de même le temps de voir sa cellule, un matelas par terre, c'est tout. Le tout me donnant une impression de dénuement, de sécheresse, de pauvreté d'idée, de ghetto insupportable. Retournés au "salon", il m'a dit qu'il fallait que je parte, qu'on ne pouvait pas s'aimer et s'embrasser ici, qu'il fallait que je parte tout de suite. Je lui ai demandé s'il avait tout de même envie que je revienne le voir, il m'a dit oui en se tournant vers la baie vitrée, et posant son front sur la vitre m'a dit Yasou (salut en grec). Je lui ai répondu Yasou et je suis partie. Il m'avait dit qu'il sortirait bientôt, il n'est jamais sorti. J'avais à nouveau pas l'impression d'être avec quelqu'un de délirant, mais avec mon amour, plus beau que jamais, drogué aux médicaments complètement KO et totalement désireux d'en finir vite avec cette comédie. Il avait surtout l'air de s'ennuyer horriblement.

Mardi 17 juin 18h30. (résumé des entretiens de l'avocat)

Je me rends à Bel-air après dix-huit heures, et je rencontre Alain dans la salle à manger. Assez rapidement une collègue de travail d'Alain arrive et assiste à l'entretien. Alain me semble très cohérent. Il me dit qu'il a passé beaucoup de temps avec un ami, samedi dernier, et que, malgré les conseils de cet ami, il a tout fait pour se faire interner. Il se plaint de douleurs dues aux médicaments (se lève en se raidissant, en s'étirant et grimaçant). A un moment, il éclate en sanglots en parlant des médicaments. Bêtement et paternellement, la collègue et moi lui tapons sur l'épaule. Il s'arrête tout de suite. Il se plaint beaucoup de l'isolement en cellule et, du fait qu'il y reste enfermé des heures durant, malgré ses appels et ceux de ses voisins de cellule. Il me dit qu'il a voulu aider Z. un ami de l'Adupsy aussi aux Sillons, et que les soignants ont interprété cela comme de la folie. Il voudrait sortir de la clinique dès que possible et se dit prêt à fuguer. Ne supporte pas sa situation en isolement et l'interdiction de tout contact affectif. Il aurait voulu être caressant avec une visite précédente, embrasser son amie quand celle-ci est venue, mais c'était pas possible dans de tels

lieux et avec la surveillance des infirmiers. Il est d'accord que j'écrive d'abord à la direction de la clinique en lui fixant un bref délai pour le sortir d'isolement. Je lui dis en revanche que manifestement la sortie de l'établissement se fera encore attendre.

Je lui conseille de s'efforcer d'avoir une attitude "conforme" pour que sa sortie s'accélère. Ce n'est pas du tout son idée. Il est essentiellement préoccupé de résister par tous les moyens possibles à l'effet des médicaments et notamment il me dit qu'il refuse de dormir.

Il prend les paquets de cigarettes que je lui ai apportés et "s'amuse" à leur donner des petits coups secs en sorte qu'ils se déplacent et s'arrêtent à l'extrême bord de la table. Voilà un exemple de comportement conforme, me dit-il. Il veut absolument me faire visiter sa cellule. Mais ça ne marche pas, car le secteur des cellules d'isolement est fermé à clef.

Mercredi 18 juin: Dans la matinée, le prof. Tissot reçoit la lettre de l'avocat.

Alain n'a pas dormi de la nuit.

(Un membre du comité) Je lui rends visite à 14h. Il est de plus en plus abattu. Pour la première fois il me parle de vouloir quitter la clinique. Puis il se reprend et veut attendre jeudi, comme le lui avait dit le Dr ~~XXXXXX~~. Il est sans habits, il fait froid. Je parle avec le personnel et leur dit l'urgence de sortir Alain de la cellule.

Alain me relate aussi une mésaventure avec une infirmière qu'il aurait violemment poussée. Il était très gêné.

Je pense que la Terfluzine et le Melleril sont maintenus, mais les doses ont du changer. Il y a aussi du Rohypnol, et peut-être que la nuit les injections de Prazine et Phenergan sont maintenues. Le prof. Tissot reçoit la lettre de l'avocat et répond le jour même (cf annexe 11). Alain restera en clinique, en cellule d'isolement.

Alain devient de plus en plus révolté, et sa lutte avec l'institution surpasse sa problématique personnelle. D'autres personnes lui rendent visite, une collègue de travail, son frère et l'amie de celui-ci. Pendant ma visite, Alain peut obtenir de téléphoner à son analyste, Mr ~~XXXXXX~~, qui ne répond pas. Le téléphone ne fut pas facile à obtenir. D'abord un infirmier lui répondit que cela n'était pas urgent, pas important, et qu'il avait reçu l'ordre de maintenir Alain dans le couloir des cellules. Il regardait toujours autour de lui à l'affût d'un responsable, médecin ou chef de pavillon. Puis sur ma demande il céda, mais voulait que ce soit moi qui le fasse. Il fallut toute l'insistance d'Alain et de moi même pour qu'il puisse obtenir un bottin et que l'infirmier veuille bien ouvrir la porte du téléphone. Je repars très inquiet et déjà je songe à m'informer d'une manière ou d'une autre sur la situation.

Mercredi 18 juin 18h:(un autre membre du comité)

A la réception, le chef-infirmier Mr [REDACTED], hésite à me laisser entrer. Il veut demander l'avis du médecin traitant. Le médecin est parti. Finalement il me laisse entrer. Il me conduit aux cellules d'isolement. Nous faisons systématiquement les quatre cellules, il ne sait pas où se trouve Alain et on ne le voit dans aucune cellule. Enfin dans la première cellule on l'aperçoit dans le coin WC, en renforcement de la cellule, endroit sans porte. Il est presque nu, il tient seulement un linge mouillé autour de la taille. La cellule est vide, il n'y a qu'un matelas par terre, en plastique.

Il est content de me voir, nous nous asseyons sur le matelas, j'ai apporté du chocolat et des cigarettes. Nous mangeons et fumons. Interdiction d'avoir des cigarettes et des allumettes dans la cellule.

Je discute avec lui calmement, de sa situation. J'ai le sentiment de communiquer avec lui dans le même rapport qu'à l'extérieur. Mais je sens aussi qu'il est tendu et à un moment donné il pleure 30 secondes et il se reprend.

Nous avons une discussion "banale" (si on peut parler de "banalités" dans ce lieu) et par ailleurs il exprime clairement son désir de sortir de l'isolement et d'aller en chambre.

Puis nous allons dans le couloir nous asseoir à une table. Il est anxieux de ce qu'il a laissé en plan dans ses activités à l'extérieur. Bientôt un infirmier vient interrompre la visite. Alain veut continuer, je reste encore quelques instants.

Enfin je me dirige vers la sortie, porte fermée, en verre, entre les cellules d'isolement et le reste du pavillon. Petite anecdote. Alain me glisse à l'oreille qu'il va faire une farce à l'infirmier. Il se dirige avec moi vers la porte et fait mine de sortir. L'infirmier lui barre le passage. Alain élève la voix et exige qu'on lui apporte ses habits, il dit vouloir quitter l'isolement. L'infirmier lui rétorque qu'il sait bien qu'il doit rester en cellule. Je suis en retrait, et il me fait des clins d'oeil, fait semblant de s'énerver, L'infirmier est tendu. Puis Alain abandonne la partie, l'infirmier ferme la porte, Alain me fait un signe de la main.

Je pars. Je ne le reverrai plus.

Mercredi 18 juin 19h30 (l'amie d'Alain) J'arrive à la clinique, l'infirmier-chef

Mr [REDACTED] me fait attendre, puis vient me dire qu'il n'y a pas de visite, car Alain est beaucoup trop excité après. Apparemment Alain est dans sa cellule, car je ne le vois pas dans le couloir. Mr [REDACTED] me parlera de la visite de l'amie de son frère, lundi, où Alain était très excité et délirant après, comme exemple de ce qui se passe.

Jeudi 19 juin 11h: (l'amie d'Alain) Je téléphone à la clinique, au Dr [REDACTED] et au Dr [REDACTED]. Alain peut-il recevoir des visites ou non! Oui, oui répond le Dr [REDACTED] et il me promet de parler

avec Mr [REDACTED], le chef infirmier. Le Dr [REDACTED] est lui moins enthousiaste, mais dit que c'est une bonne mesure pour voir comment il va. Il dit à peu près ceci: Alain fait des efforts quand il reçoit des visites, mais que ces efforts de structuration, il doit les poursuivre en dehors des visites.

Jeudi 19 juin 13h45: (entretiens avec l'avocat)

Nous parlons surtout du problème de procédure et des démarches à entreprendre. A un seul moment il éclate en sanglots. Alain m'indique que la cause en est son oncle, mort à la guerre en avion, je crois.

Alain me demande de continuer d'urgence des démarches pour le sortir de l'isolement. Il lutte toujours contre le sommeil et les médicaments. Nous convenons que je dois écrire d'urgence au Conseil de Surveillance Psychiatrique pour demander l'interruption de l'isolement.

Nous sortons ensemble jusque devant le pavillon des Sillons. Alain franchit une plate-bande et marche sur la pelouse. Il essaye de voir à l'intérieur d'une chambre dont le store est baissé. Puis à genoux, il cueille des fleurs. Tout cela pour me démontrer ce qu'est un comportement "non-conforme" selon la clinique. J'ai peur qu'il veuille s'en aller, mais ne lui dit rien à ce sujet. Je suis persuadé qu'il a compris mon appréhension. Je me retiens de lui dire: "Allez, il faut que tu rentres", en réalisant l'affreuse insulte que ce serait. Il prend congé dignement et rentre. Sous réserve des quelques sanglots du début, qui ont été très brefs, Alain est resté constamment très cohérent.

Jeudi 19 juin 14h30 (un membre du comité) Je ne peux

rendre visite à Alain. Sans avoir pour autant une raison impérieuse. Je ne suis pourtant pas trop culpabilisé car je sais que l'avocat se trouve avec lui. Je téléphone au service pour lui parler, mais l'infirmière qui me répond refuse de passer la communication. Elle promet quand même de faire le message à Alain. L'avocat doit mettre au courant Alain de la décision du prof. Tissot et du recours au Conseil de Surveillance Psychiatrique. Quelques heures après cette visite, Alain sera mis en cure de sommeil, sur l'ordre du prof. Tissot. Les témoignages diffèrent au sujet de son intervention:

Le Dr [REDACTED]: c'est moi qui l'ai appelé dans le service, car nous étions débordés par la situation.

Sources parallèles: le prof. Tissot a commandé au service qu'on lui fasse une présentation d'Alain qu'il a vu dans sa cellule avec le Dr [REDACTED] et le Dr [REDACTED].

Le prof. Tissot: le service m'a demandé d'intervenir dans cette situation. J'ai demandé alors que l'on me présente le malade. Ceci s'est fait avec tout le personnel intéressé

puis nous avons fait un grand colloque
où j'ai proposé la cure de sommeil. Il
n'y avait aucun avis contre.

Quels ont été les examens préalables! Une radiographie.
La décision a été vite prise et son exécution tout
autant.

Concernant la nuit, l'infirmière
au cours d'un téléphone, me dira qu'Alain a dormi
plusieurs heures et qu'il était mieux le matin. Cela
montre que la résistance d'Alain faiblissait ou
que les réserves de nuit devenaient plus élevées.

Jeudi 19 juin 18h30: (l'amie d'Alain) j'arrive à la
clinique et j'attends pendant un
quart d'heure. Mr ~~XXXX~~ n'est pas là, personne d'autre.
Puis une infirmière arrive de l'aile Sillons 1, pour
me dire qu'il n'y a plus de visite jusqu'à nouvel ordre
et qu'il a été décidé une thérapie directive pour
Alain. Je lui demande quoi, pensant immédiatement aux
électro-chocs. Elle se retranche derrière le secret
professionnel. Je lui dis que je vis chez son frère et
qu'il me faut à peine cinq minutes pour le savoir.
Elle me raconte alors, sympa et tout, que le prof. Tissot
s'est intéressé personnellement au cas d'Alain, qu'Alain
a été averti un quart d'heure avant l'arrivée du pro-
fesseur, qu'il s'est bien habillé et que le prof Tissot
et lui ont décidé ensemble d'une thérapie. Je lui ré-
pond que j'en suis contente, que je suis contente
qu'Alain prenne en main, en l'acceptant, une quelconque
thérapie. Elle se retracte alors un peu et dit: "Vous
savez comme il est en ce moment, il est d'accord avec
quelque chose trente secondes et plus du tout trente
secondes après". Pour moi c'était clair.

Je ne savais pas quelle thérapie, mais on le forçait.
Elle me dit aussi qu'il fallait le prendre en main,
insinuant qu'il l'avait battue, et que "l'on avait vu
des gens ici qui ont assassiné père et mère". Je lui
répond que ce n'était pas le cas, mais elle m'a regar-
dé comme s'il avait fait pire. Je lui ai demandé ce
que le pavillon prévoyait pour le libérer de sa très
grande tension et force physiques, au lieu de l'en-
fermer. Elle me dit qu'il y avait les bains, le putching
ball et le jeu de ping-pong. Je ne me souviens pas du
reste, mais je suis partie seulement inquiète. Une demi-
heure après, j'apprenais qu'il était en cure de som-
meil et j'ai écrit dans mon carnet: "les salauds, ils
vont me le tuer". Il est mort dix jours après.

Vendredi 20 juin: Le Dr ~~XXXX~~, du Conseil de Surveil-
lance Psychiatrique, monte à la
clinique pour visiter Alain. Alain dort, et se trouve
dans une chambre, sur un matelas à même le sol. Le Dr
~~XXXX~~ s'en va et ne reviendra plus jamais pour parler
avec Alain. Il écrit à l'avocat que sa requête est
nulle Alain se trouvant dans une chambre (cf annexe LV)
Un membre du comité: A 14h je monte à la clinique
rendre visite à Alain. Une infirmière me reçoit et
me répond que les visites sont dorénavant interdites.
Alain dort. A la question de savoir quand je pourrais
revenir, elle me répond lundi ou mardi. Il est en cure
de sommeil, trois ou quatre jours pour rattrapper les
nuits où il n'a pas dormi.

Je vais ensuite me promener sur le domaine et rencontre un infirmier des Sillons qui va à la pharmacie. Je le questionne sur ce qui se passe. Il me fait la même réponse, me dit qu'Alain est très fatigué et très agité, qu'il dérange continuellement quand on le sort de la cellule. Il essaie de me convaincre que tout a été fait avec Alain, le dialogue, la gentillesse... que l'équipe a été formidable. Je le questionne sur la cure de sommeil, il me répond évasivement, en disant que je dois savoir. Il me dit encore qu'il n'est pas en prison, que ce sommeil lui fera du bien, qu'on le réveille de temps en temps pour manger et boire.

Mercredi 25 juin 14h: (un membre du comité)

A la suite de l'information qui m'est donnée par une infirmière lors de ma visite du vendredi 20, je remonte à la clinique pensant qu'Alain serait réveillé. Je reçois une nouvelle réponse: "le traitement a été prolongé jusqu'à la fin de la semaine. Mais Mr U. va mieux, il a beaucoup changé, il n'est plus le même. Il discute mieux. Je veux bien lui laisser un message.

Jeudi 26 juin 15h30 (entretiens avec l'avocat)

J'arrive à la clinique. Le Dr [REDACTED] m'accompagne voir Alain lors d'une interruption de sommeil: l'idée du Dr [REDACTED] est de montrer à Alain que l'institution psychiatrique et son opposition juridique sont en désaccord mais peuvent coexister

On atteint le seuil de la chambre. Alain se lave en protestant contre les médicaments. Il se passe la tête sous l'eau ce qui suscite les protestations de Mlle [REDACTED], qui vient de lui sécher les cheveux une première fois. Il faut soutenir Alain pour qu'il se déplace et même s'assoie.

L'infirmière et un infirmier le recouchent sur son matelas posé à même le sol. L'infirmier lui sèche les cheveux avec un sèche-cheveux

L'infirmier veut lui donner un bol contenant des médicaments dissous dans de l'eau. Qu'est-ce que c'est! demande Alain. Des protéines dans de l'eau, répond l'infirmier. Et qui s'appelle Ciba-Geigy, Sandoz, Hoffmann-la-Roche... dit Alain. L'infirmier redoute qu'Alain renverse le bol, mais Alain finit par promettre de boire et il boit.

Les infirmiers s'en vont (Le Dr [REDACTED] était déjà parti). Alain proteste contre la cure de sommeil, m'indique qu'il ne la pas voulue, et me demande de saisir le Tribunal Administratif et le Tribunal fédéral. Je lui dis que ce n'est guère praticable et qu'à ma connaissance la cure de sommeil sera interrompue bientôt. Je lui fais remarquer qu'il est placé en chambre ordinaire. "C'est vrai, ça on l'a obtenu, c'est bien", dit Alain. Il part alors dans de longues citations en anglais, puis en grec. Il a de la peine à parler, parle fort, articule mal. Impossible d'avoir une discussion suivie. Il est au bord du sommeil.

Alain avait cédé à un chantage pour quitter l'isolement. Le samedi 21 juin son frère lui rend visite et Alain est de nouveau en cellule. Durant tout le temps de cette cure de sommeil, Alain sera continuellement déplacé de la cellule à une chambre, des Sillons I aux Sillons II où il sera trouvé mort le dimanche matin 29 juin à six heures trente.

A sept heures trente, l'avocat de l'Adopsy reçoit un téléphone du Dr ~~XXXXX~~, médecin de garde, lui annonçant la mort d'Alain.

Nous décidons alors de reprendre toutes les informations en notre possession et de mener une enquête sur les conditions de vie d'Alain, sur le traitement médical et sur le déroulement de la cure de sommeil.